
Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*,
Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015

Camille Deschamps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/essais/492>

DOI : 10.4000/essais.492

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 155-159

ISBN : 979-10-97024-03-1

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Camille Deschamps, « Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015 », *Essais* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/essais/492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.492>

Essais

Comptes rendus

Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015.

L'essai de Pierre Schoentjes prend place dans le champ émergent des études de la littérature dans ses rapports avec l'environnement naturel. Si la problématique est universelle et si les études écocritiques existent depuis plusieurs décennies en Amérique, elles sont quasi inaudibles en Europe. L'auteur part d'un postulat : on ne peut faire d'écocritique en France car cette dernière est trop ancrée dans le mode de pensée américaniste et dans le territoire des grands espaces. Aussi, dans la lignée de Nathalie Blanc¹, son travail s'inscrit dans le domaine de l'écopoétique. À travers l'étude d'œuvres essentiellement françaises, l'auteur interroge la manière dont la nature a trouvé sa place en littérature ces soixante-dix dernières années. Quels genres sont concernés par l'écriture d'un lieu naturel ? Quelles mouvances cela induit-il dans les œuvres ? Comment penser l'homme inscrit ou face à un lieu ? Le concept de nature étant mouvant, comment penser la manière dont l'homme vit sa relation au monde naturel ? Quelle est la place de l'imaginaire dans une littérature qui embrasse un référent et une matérialité du monde ? L'essai ne se veut pas seulement théorique et académique mais aussi intime, construit à partir de lectures personnelles et propose une lecture de textes français à travers le prisme non national du rapport de l'homme au lieu, de l'intérêt pour l'environnement naturel et de sa préservation.

1 Blanc Nathalie, Chartier Denis, Pughe Thomas, « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Ecologie & politique*, 2008/2, n° 36, p. 15-28. DOI : 10.3917/ecopo.036.0015 : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2-page-15.htm>.

Écocritique et écopoétique

Pierre Schoentjes souligne, en s'appuyant sur le modèle de Lawrence Buell, que l'écocritique applique aux textes traitant de la nature des études culturelles, thématiques, politiques et éthiques et ne s'attache pas assez aux moyens formels et à l'esthétique des œuvres. Examinant des textes bien plus militants qu'en France, découlant du *nature writing* lancé par Thoreau, l'*ecocriticism* est une catégorie critique nouvelle liée à une identité nationale américaine, appliquant à l'étude de la littérature des concepts écologiques.

Le champ littéraire français ne connaît pas de littérature aussi généralement militante qu'aux États-Unis. L'auteur souligne que les français sont plus soucieux de nature que d'écologie et qu'ils privilégient la fiction à la littérature d'idées.

De *poiein* « poésie » et *oikos* « maison », « patrimoine », l'écopoétique interroge à la fois le travail de l'écrivain et son rôle de lecteur. S'érigeant en opposition aux conceptions constructivistes, postmodernistes et structuralistes, elle étudie des textes où le concret joue un rôle majeur et où la matérialité du monde naturel est omniprésente. Selon Pierre Schoentjes, le rôle de l'écopoétique est d'orienter les études littéraires vers une position englobant communauté et environnement et de les éloigner de leur approche individualiste. L'écopoétique serait ainsi ce double élan de « [mise] en avant [du] monde naturel et [cette] volonté de rapprocher la littérature d'une expérience concrète » (p. 28).

L'attention au réel, au concret, à l'expérience

Cette caractéristique majeure et fondamentale des écrits traverse tout l'ouvrage de Schoentjes, que ce soit pour interroger les genres concernés, le type de nature décrite, l'engagement écologique des textes ou encore les méthodes d'écriture. Alors que le postmodernisme a tout fait pour déréaliser le monde et s'est concentré sur la capacité réflexive de la langue et autoréférentielle du texte, les récits écrivant un environnement naturel ont une esthétique réaliste, référentielle, témoignant d'une pratique physique de la nature.

L'auteur met l'accent sur la nécessaire expérience concrète du monde, l'importance du vécu et la continuelle mise en avant d'une matérialité tangible pour rendre une réalité *in absentia*. Ces facteurs sont à l'origine du travail d'écriture et déterminent chaque passage des œuvres. C'est le cas, pour ne citer que trois des auteurs abordés, de Pierre Gascar, Julien Gracq et Claude Simon. Tous appuient leurs textes sur un vécu intime de la nature et la matérialité dans leurs textes l'emporte grâce à un travail efficace de description et de dénomination. Cette démarche permet de rapprocher des textes non environnementaux et antérieurs au XX^e siècle des suivants, tous faisant surgir la réalité sensible du monde naturel. L'absence d'abstraction et de généralisation permet de faire vivre la nature dans le corps du texte.

Pierre Schoentjes rappelle en outre le phénomène des *realia*, « réalités particulières, donn[ant] accès aux choses et renvo[yant] le lecteur à une expérience concrète, ici à celle de la nature » (p. 39) qui, complétant le récit d'une expérience, empêchent une réduction de l'écopoétique à une théorie purement académique pour n'en faire qu'un « cadre de référence ». Les descriptions de la nature ne sont pas inutilement référentielles et s'ancrent dans un système général, organisé, persuadant les lecteurs quant à la préservation impérative de l'environnement.

Correspondances (hommes, animaux, nature)

L'essai de Schoentjes met le doigt sur une autre facette essentielle des écrits de la nature qui est l'écriture du rapport entre les hommes et les animaux, mais aussi de celui des hommes et du milieu ou encore des animaux et du lieu. Plusieurs procédés sont analysés dans le livre mais nous n'en retiendrons que les plus essentiels. Une analogie entre l'état d'âme des hommes et le lieu où ils se trouvent est soulignée par l'auteur chez Mario Rigoni Stern, Julio Llamazares et Hubert Mingarelli, où la joie des différents narrateurs est expliquée par la sensation d'une affinité biologique avec les éléments naturels. Les analogies entre les registres animal, végétal et minéral permettent de rapprocher la nature du monde des lettres. La proximité de l'homme et de la nature s'effectue aussi par le biais de la déshumanisation de l'homme ou de l'humanisation des animaux.

Schoentjes consacre une partie de son essai à analyser la tendance anthropocentrique des textes, qui pour lui écarte le texte du réel, mais aussi les cas où le thériomorphisme l'emporte sur l'habituel anthropomorphisme. Donner des traits humains aux animaux ou attribuer des caractéristiques animales aux hommes sont deux moyens de montrer une proximité directe avec le monde animal et naturel telle qu'elle a été vécue par les écrivains dans des lieux précis. Le contact direct avec la nature permet la plupart du temps des interrogations sur la condition humaine dans les textes et l'auteur montre que la perspective animale est souvent utilisée pour faire passer un message idéologique ou dénoncer les dommages provoqués par l'homme. Cependant, l'incrimination est toujours subordonnée dans les textes à la célébration de la nature, ses occupants, sa beauté. La description des végétaux et des animaux mis en correspondance avec l'homme qui se trouve dans la nature participe du retour au référentiel et à la réalité dans la littérature traitant de l'environnement. Selon l'auteur, le retour au réel s'opérant est indicateur d'un changement perceptible dans la manière dont nous concevons les rapports entre le monde des lettres et notre monde².

2 Cf. p. 141.

Intercroisement entre nature et lettres, lieu et imaginaire, nature et texte

Si la littérature soucieuse de l'environnement est souvent le prolongement d'une expérience sensorielle et pratique de la nature, l'écriture de la nature n'élimine pas l'héritage culturel. Au contraire, le retrait préalable dans la nature n'est pas motivé par un rejet de l'intellectualisme ou amour du primitivisme ; une fois dans la nature, l'homme crée un équilibre entre activités primaires et intellectuelles telles que la lecture et l'écriture. Le travail d'écriture, s'il est « écriture de la nature » passe par un fort travail conceptuel : pour dire la nature, les auteurs mélangent histoire, sciences naturelles, littérature classique, mythes, histoire populaires, étymologie, réminiscences personnelles, ethnologie ou encore histoire naturelle. Les textes se chargent ainsi d'un bagage culturel important. Pierre Schoentjes remarque que dans les textes s'opère un va-et-vient entre le savoir livresque et le lieu : certains auteurs connaissent ainsi le lieu qu'ils expérimentent puis écrivent par le biais d'autres lectures préalables. Parmi les techniques formelles employées par les auteurs et que Schoentjes analyse, l'ironie joue un rôle majeur ; c'est grâce à elle que le narrateur peut perpétuellement reconsidérer sa place dans le monde, y adhérant ou s'en détachant.

Ainsi, les lieux naturels se chargent de mémoire, d'imaginaire, de symboles mais restent toujours des lieux que chaque individu peut expérimenter, en dehors du savoir collectif.

La part descriptive est dépassée par la volonté de charger d'imaginaire le lieu naturel, ce qui contribue selon l'auteur à lui donner de la valeur et du sens. C'est là le troisième pilier de l'écopoétique qui montre que « qu'elle imagine un lieu qui n'existe pas ou qu'elle charge d'imaginaire un lieu réel, la littérature joue un rôle essentiel dans la manière dont nous habitons le monde » (p. 273).

Les saisons, principe unificateur ?

Finalement, l'essai de Pierre Schoentjes embrasse toutes les voies que peut prendre la littérature soucieuse d'écrire l'environnement. L'ambition est grande et le corpus invoqué tellement vaste que l'essai se transforme parfois en guide-inventaire d'ouvrages classés (l'auteur propose d'ailleurs un tableau synoptique résumant sa démarche). S'il se démarque de l'écocritique américaine, Schoentjes fait de l'écopoétique un cadre très large où toutes sortes d'œuvres trouvent lieu. L'analyse du travail d'écriture et des moyens formels employés par les auteurs mène l'auteur à invoquer les domaines de la philosophie, des sciences naturelles, de l'histoire, de la géographie, de la politique et l'oblige à explorer une grande partie des genres littéraires, montrant la difficulté de saisir et de classer des œuvres transgénériques, à la complexité formelle et aux ambi-

tions convergentes et divergentes. Tous les textes semblent pourtant avoir un principe organisateur commun, s'effectuant malgré ou au gré de l'auteur : il s'agit des saisons, qui altèrent à la fois les activités des hommes et la nature. Écrire les saisons permet de créer un lien puissant entre l'expérience, l'écriture et l'imaginaire des lecteurs. À la fois élément descriptif, principe organisateur et point d'ouverture à des réflexions plus abstraites, elles sont un marqueur fort d'une sensibilité de la nature. L'essai de Pierre Schoentjes se concentrant sur le champ de la littérature française, il n'est pas directement comparatiste mais les pistes d'investigations qu'il lance permettent de saisir l'importance du rapport entre l'homme et la nature, entre un lieu et son imaginaire, entre l'expérience et le moment d'écriture, vérifiant ce qu'exprimait Thoreau : « Où est la littérature qui donne expression à la nature ? Il serait poète celui qui réussirait à mettre le vent et les fleuves à son service, à les faire parler pour lui³. »

Camille Deschamps

E1 4195 (TELEM)

Université Bordeaux-Montaigne
camille.deschamps06@gmail.com

Richard Maxwell, Jon Raundalen et Nina Lager Vestberg (éds), *Media and the Ecological Crisis*, New York, Routledge, 2015, 214 p.

Qui parle d'écologie dans l'étude des médias ? Les tenants d'un courant anglo-saxon (Dewey, McLuhan, Postman) désigné par l'expression « écologie des médias » (*media ecology*). En quel sens celle-ci est-elle utilisée ? Pour étudier la production et la réception médiatiques sous la forme d'un « environnement », et illustrer l'idée selon laquelle les moyens de communication influencent l'organisation de la société. Toujours présente dans la recherche, cette métaphore biologique se retrouve également désormais dans le marketing : il y est question d'« écosystème », pour désigner soit l'ensemble des produits et services médiatiques présents sur le marché, soit les produits vendus par une marque en particulier (ex : « l'écosystème Apple »).

Cette analyse médiatique sert de point de départ à l'ouvrage, produit par les membres du Réseau « écologie, environnement et culture⁴ », et constitué de dix contributions-chapitres, un ouvrage qui entend « recenser, comprendre

3 Henry David Thoreau, *Walking*, cité par Pierre Schoentjes, *op. cit.*, p. 23.

4 *Ecology, Environment, Culture Network* - EECN ; groupe de chercheurs, praticiens et activistes, dont l'acte fondateur a été la tenue d'une journée d'études en 2012 en Norvège, d'où est issu cet ouvrage.